

Reims, 9 août 2026.

Qui pour vaincre le mal ?

-1 Samuel 17 / 1-50 : le combat de David contre Goliath

-1000 ans plus tard, le vieux Zacharie annonce au moment de la naissance de son fils Jean-Baptiste et 3 mois avant celle de Jésus : Loué soit le Seigneur, le Dieu du peuple d'Israël, parce qu'il est intervenu en faveur de son peuple et l'a délivré. Il a fait apparaître un puissant Sauveur, pour nous, parmi les descendants de David, son serviteur. C'est ce qu'il avait annoncé depuis longtemps par ses saints prophètes : il avait promis qu'Il nous délivrerait de nos ennemis et du pouvoir de tous ceux qui nous veulent du mal. Luc 1 / 68-71.

-Texte 3 : Alors que Jésus enseignait dans le temple, il posa cette question : « Comment les maîtres de la loi peuvent-ils dire que le Messie est descendant de David ? Car David, guidé par le Saint-Esprit, a dit lui-même : « Le Seigneur Dieu a déclaré à mon Seigneur : Viens siéger à ma droite, je veux contraindre tes ennemis à passer sous tes pieds ». David lui-même l'appelle « Seigneur » ! Comment le Messie peut-il alors être aussi descendant de David ? Marc 12 / 35-37.

Duel le plus célèbre du monde, souvent rappelé par les commentaires sportifs avant un match inégal ou quand le plus faible sort vainqueur. Dernier exemple, l'écrivain algérien Boualem Sansal, emprisonné par son gouvernement, vient d'écrire un livre où il raconte son « combat contre le Léviathan et Goliath, son bras armé¹ ». Pourquoi est-ce si emblématique, dans la Bible, dans notre société laïcisée ? Le fait que Jésus soit appelé « Fils de David » peut-il éclairer cette question ?

Quel est le lien entre ces deux hommes séparés par 1000 ans mais conduits par le même Dieu dans la même histoire du Salut ? Au-delà de la scène historique, qu'il faut reprendre et recontextualiser, y a-t-il encore un enseignement spirituel pour nous ? Puisque, rappelons-le, c'est l'objectif de la Bible.

David

L'AT raconte l'histoire de la préparation par Dieu du Salut pour le monde. L'étape intermédiaire est la construction et la préservation d'un lieu et d'un peuple qui l'accueillent dans un contexte où tous les peuples sont polythéistes. Il faut donc la Révélation, répétée, d'un Dieu Unique et Puissant. Le lieu est trouvé : c'est Israël où Dieu a conduit Abraham et ses descendants.

Nous en sommes aux royaumes mais les problèmes se répètent, les hommes s'écartent constamment du Dieu qu'ils ne voient pas et qui veut les conduire. Il se révèle par le biais des prophètes, en vue de mettre au pouvoir politique et spirituel des hommes qui acceptent ses règles. Saül a déraillé et le prophète Samuel a été envoyé pour choisir, à Bethléem, le jeune David. L'argument était, non ses compétences apparentes, mais son cœur : un premier enseignement qui affirme un principe opposé à ceux de notre société. Nous tous, et les jeunes en priorité, sont victimes de ces choix sur les apparences. Malheur à celui qui n'est pas conforme dans son physique, ses habitudes, son langage, la marque de ses chaussures ou de son sac. Ceux qui se moquent de Dieu ont l'air de réussir...

David a tout contre lui : il n'est pas soldat, trop petit, il est moqué par les « vrais » hommes ses frères) et les Philistins sont plus forts. Il serait donc tout excusé d'avoir peur, et les témoins de prédire la défaite et la fin de l'histoire par l'engloutissement dans le royaume philistin. Nous entendons tous les jours cette manière d'interpréter le monde : on compte les forces visibles en présence et on anticipe la défaite. Le seul argument de David est d'être sous la protection du Dieu d'Israël. De quoi faire rigoler les non-croyants.

Pourtant, les forces se renversent et le fort n'est plus rien quand il est à terre. L'ennemi est vaincu. C'est une vraie guerre, avec un vrai adversaire effrayant, et un dénouement qui rétablit la justice. David sera ensuite un grand roi, qui nous laisse en particulier les psaumes. Dieu a fait cette curieuse promesse : « un de tes descendants règnera toujours après toi car le pouvoir royal de ta famille sera inébranlable » 2 Samuel 7 / 16. Cette promesse semble avoir échoué dans les siècles suivants, en particulier lors des défaites et de l'occupation romaine.

Pourtant, les Juifs continuent d'attendre le Messie issu de cette filiation. Or, les indices concordent quand Jésus naît, 10 siècles plus tard.

¹ *La Légende*, Paris, Grasset, 2026, p. 170.

Jésus :

La nuit de Noël, les anges annoncent aux bergers :

« Cette nuit, dans la ville de David est né, pour vous, un Sauveur : c'est le Christ, le Seigneur ». Luc 2 / 11.

Jésus naît dans la famille de Joseph, descendant de David qui est de Bethléem et y retourne dans des circonstances qui relèvent de ce qu'un récit objectif appellerait « hasard », le recensement romain. Remarquez que Bethléem, qui n'est pas une ville mais un village, est nommé « Ville de David ». Cette périphrase est un clin d'œil, elle légitime l'identité annoncée.

Jésus est la 28^e génération après David d'après la généalogie de Matthieu (1 / 17 et Luc 3 / 23-31).

Mais il est adopté par Joseph, qui est charpentier. Va-t-il être roi comme grand-papa ? Riche et fort comme lui ? Combattre les grands méchants, les Goliath de son temps que sont les Romains ? L'annonce de Zacharie exprime cette attente : enfin, voilà le Messie, Dieu rétablit le roi, nous allons être guéris de l'humiliation de l'occupation !

C'est sans doute aussi cela que pensaient les habitants de Jérusalem quand Jésus est entré sur le dos d'un ânon pendant une fête de la Pâque, celle qui deviendra des « Rameaux » : « Gloire au Fils de David ! » (Matthieu 21 / 9)

Comme les anges, Zacharie évoque un « Sauveur » qui sera « puissant » pour vaincre les ennemis et le mal en général. Or, si Jésus s'affirme bien, face aux spécialistes des textes, comme descendant de David, il déçoit par son comportement : pas de trône, pas de bagarre, pas de triomphe, pas d'armées, même célestes.

Pourtant, il cite un psaume de David qui parle encore de vaincre les ennemis.

Il valide publiquement cette prophétie et donc son statut de Messie, c'est-à-dire celui qui a reçu cette onction d'huile, le Sauveur.

Alors, de quoi ou de qui Jésus sauve-t-il ? et par quel moyen ?

Quel salut ?

David a sauvé Israël de Philistins conquérants, des Crétois qui avaient colonisé Gaza. Le texte précise que son courage et son audace venaient de l'Esprit et de la protection de Dieu (v37) : « Le Seigneur n'a pas besoin d'épée ni de lance pour donner la victoire » (v 47). Cette victoire sera militaire, terrestre, donc temporaire.

Jésus, pleinement rempli de l'Esprit du même Dieu, vient affronter un Goliath encore plus dangereux car invisible et malin : le mal, appelé Satan ou le diable qui incarne toutes les forces qui s'opposent à Dieu et tentent de nous écarter de Lui.

Face à cet ennemi spirituel, ses armes sont, elles aussi, spirituelles : Il est Fils de David, oint comme Lui, mais plus encore, il est Fils de Dieu.

Il ne s'agit plus de délivrer temporairement un royaume qui a rempli son rôle de l'accueillir mais de délivrer l'humanité de l'emprise du mal dont l'arme la plus visible est la mort.

Comme Goliath, cette emprise nous fait peur car elle nous rattrape sans cesse.

Jésus l'affronte tout au long de son ministère : quand il guérit c'est en chassant le mal qui ronge et il annonce un pouvoir plus fort et surtout définitif, ce Royaume de Dieu dont il est le garant.

Il affronte le mal (ou péché) dans la bagarre la plus spectaculaire de l'histoire : à la croix où il le concentre en s'identifiant à lui jusqu'à être séparé de son Père.

« Personne ne me prend la vie, je la donne volontairement. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de l'obtenir à nouveau. Cela correspond à l'ordre que mon Père m'a donné ». (Jean 10, 18). Son dernier mot sera : « Tout est accompli » (Jean 19, 30), soit l'ensemble du travail de salut. De grands signes accompagnent ce moment : une éclipse de soleil, le voile du temple qui se déchire (Matthieu 27, 51, Luc 23, 44).

Cette défaite apparente est renversée en victoire quand la Résurrection manifeste sa victoire.

Cette trajectoire n'est pas un itinéraire personnel puisqu'il n'avait pas besoin d'être purifié pour être relié à Dieu. Il la suit pour que Celui qui croit en Lui bénéficie de son œuvre, par amour pour le monde.

Il nous sauve d'une vie erratique. Il nous délivre de la fatalité du mal. Vivant, il nous accompagne dans la bagarre du quotidien. Comme David nous pourrions dire « personne ne doit perdre courage » (1 Samuel 17, 32) parce que le Sauveur a déjà gagné, qu'Il est avec nous, pour nous.

David et sa victoire annonçait celle de Jésus, Il était une étape de ce grand projet qui n'a jamais varié : Dieu nous a tellement aimés, qu'Il est venu nous chercher. Amen !

